

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER

Le langage universel de la danse

LA CULTURE BOUGE : Tahiti Tamure Marathon : danser pour soigner
L'ŒUVRE DU MOIS : Les vestiges américains à Bora Bora
POUR VOUS SERVIR : La boutique du Musée est ouverte !

MAI 2008

NUMÉRO 9

MENSUEL GRATUIT



Traditions et innovations



© Hina Sylvain

DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA CULTURE

Heremoana Maamaatuaiahutapu

LA DANSE traditionnelle polynésienne n'a jamais eu autant de succès. Auprès des Polynésiens bien sûr, jeunes et moins jeunes, mais également auprès de toutes les nationalités. Nos danses, reflets de notre culture, nous rassemblent et nous rassemblent, dans leur ancrage ancestral autant que dans leur modernité et leur ouverture. Exactement comme les autres formes de danses pratiquées à Tahiti : modern' jazz, contemporaine,... Toutes se côtoient et s'inspirent, créant un enrichissement mutuel qui permet à chacun d'entre nous d'évoluer. Conserver nos traditions est primordial. En inventer de nouvelles est dans l'ordre des choses : c'est la preuve que notre culture est vivante. C'est

grâce à sa faculté d'adaptation face à la modernité, de re-création, qu'une culture traverse l'histoire, qu'elle peut se maintenir dans la durée. Et ce qui est vrai pour la danse l'est aussi pour l'art en général. Voyez les œuvres des artistes contemporains au Musée de Tahiti et des Îles sur le thème du « Mana », des créations qui nous regardent, nous interrogent et nous font réfléchir. Observez le phénomène de Matari'i i Raro, le départ des Pléiades dans le ciel marquant la fin de la période d'abondance, elles nous rapprochent des rituels et des connaissances de nos anciens, en phase avec notre environnement. Acceptons les changements quand ils sont bénéfiques, pour que notre culture vive et survive, en accord avec le présent. Car entre traditions et innovations, nous ne devons pas choisir, mais nous ouvrir.

Présentation des Institutions



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : scefc@culture.gov.pf

MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirect@museetahiti.pf

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conser.artist@mail.pf



HEIVA NUI

Heiva Nui est un EPIC* dont la vocation est d'organiser des événements, spectacles et manifestations destinées à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expressions culturelles, artistiques, artisanales, sportives, agricoles et florales afin de générer le renouveau des arts et des animations populaires et d'entraîner la participation de toutes les composantes de la société polynésienne. L'établissement est gestionnaire de l'esplanade de la place To'ata.

Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : contact@heivanui.pf

* SERVICE PUBLIC : Un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'Etat ou d'une collectivité territoriale.

* EPIC : un Etablissement Public Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

SOMMAIRE

- 4 DIX QUESTIONS À *Pierre Ottino*
- 6 PORTRAIT D'UN MÉTIER *Ouvrir à l'art de la mélodie : professeur de musique*
- 8 DOSSIER *Le langage universel de la danse*
- 15 POUR VOUS SERVIR *La boutique du Musée est ouverte !*
- 16 POUR VOUS SERVIR *La documentation du musée de Tahiti et des îles*
- 17 LA CULTURE BOUGE *Tahiti Tamure Marathon : danser pour soigner*
- 18 LA CULTURE BOUGE *Exposition "mana", la force des artistes...*
- 20 LA CULTURE EN PÉRIL *Le fortin de la Punaru'u*
- 22 L'ŒUVRE DU MOIS *Les vestiges américains à Bora Bora*
- 24 RETOUR SUR... *Cultures polynésiennes*
- 26 ACTU
- 28 PROGRAMME
- 29 CE QUI SE PRÉPARE *Le Conservatoire en fête*
- 30 LE SAVIEZ-VOUS ? *Te tau matari'i i raro, l'arrivée d'un nouveau cycle*
- 31 PARUTIONS

_HIROA
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 10 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du
Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française,
Heiva Nui, Maison de la Culture – Te Fare Tauhiti Nui.

_Edition et réalisation : Obapub
BP 5561 - 98716 Pirae Tahiti - Polynésie française
Tél : (689) 50 30 30 - Fax : (689) 50 30 31

www.obapub.com - email : obapub@obapub.com

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536

_Rédacteur en chef : Isabelle Bertaux

isaredac@gmail.com

_Régie publicitaire : 78 10 36

_Impression : STP Multipress

_Dépôt légal : en cours

_Photo couverture : Fabien Chin

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.ica.pf et www.maisondelaculture.pf



MINISTÈRE DE LA CULTURE



L'archéologie de proximité

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Pierre Ottino est archéologue à l'IRD, spécialiste des îles Marquises. Il réside depuis trois ans à Nuku Hiva afin d'inventorier le maximum de structures visibles du patrimoine marquisien... Rencontre avec un homme aussi impliqué que passionné.

Peux-tu nous raconter ton actu, ce qui t'as occupé ces dernières semaines ?
Le festival des Marquises, même si cela fait plusieurs mois qu'il est terminé ! Il y a tout un travail « d'après », de remise en place des sites. J'ai également pris quelques vacances.

L'archéologie pour toi : métier ou passion ?

Je suis passionné d'archéologie lorsque celle-ci se fait en harmonie avec la population, lorsqu'elle se fait dans une logique d'échange et qu'elle implique les gens. Je pense qu'il n'y a qu'ainsi que l'archéologie peut s'avérer utile. Autrement, lorsqu'un archéologue se rend sur le terrain en mission, il peut être considéré comme un « voleur » : il prend ce qu'il y a sous la terre des gens... Le fait d'impliquer la population l'aide à se réapproprier son patrimoine et à comprendre l'intérêt de l'archéologie. Mais pour cela, il faut du temps.

Quelle a été ta plus grande satisfaction au cours de ta carrière ?

Le travail effectué avec Yvonne Katupa dans la vallée de Hatiheu, à Hiva Oa. Toute la population de la vallée s'est intéressée au projet d'étude de ce site... Nous avons pu découvrir l'ampleur des vestiges ensemble, mais aussi apprendre beaucoup sur les relations des hommes avec leur environnement. C'est tout de même plus intéressant pour un Marquisien de découvrir son passé ainsi que par le biais d'un musée ! Même si ces deux aspects sont complémentaires, aux Marquises, nous avons la chance de

posséder de véritables musées à ciel ouvert. Cela n'est malheureusement pas assez exploité.

Quel est ton souhait le plus cher ?

Que l'on crée des antennes archéologiques dans chaque archipel de Polynésie. Car le grand problème, c'est que les missions des archéologues sont courtes, il n'y a donc pas assez de suivi sur place. Pour prendre un cas que je connais, les Marquises, les gens ne demandent que ça, que



leurs sites soient restaurés et valorisés. Beaucoup de Marquisiens ont travaillé avec moi et seraient aujourd'hui tout à fait capables de prendre le relais. Mais ils n'ont pas de diplôme d'archéologie. Il faudrait trouver des solutions pour leur permettre de continuer ce que l'on a entrepris ensemble. Ce serait la moindre des choses.

Si demain, on te donnait des crédits pour développer des actions, quel serait le projet qui te tiendrait le plus à cœur ?

Créer des postes variés permettant aux gens de rester travailler chez eux, dans les îles. Etre obligé de venir s'entasser à Papeete dans des conditions parfois misérables, juste pour pouvoir travailler, me révolte. Je ferai donc en sorte de laisser aux gens le choix de vivre différemment.

Une phrase que tu aimes particulièrement ?

« L'arbre ne pousse bien que si il est bien enraciné ». Si les populations étaient plus à l'aise avec leur culture, plus en phase avec leur environnement, il y aurait moins de tensions, j'en suis certain. Cela n'est pas contraire à la modernité. Nous devons trouver un équilibre.

Un archéologue peut-il vivre dans son temps ?

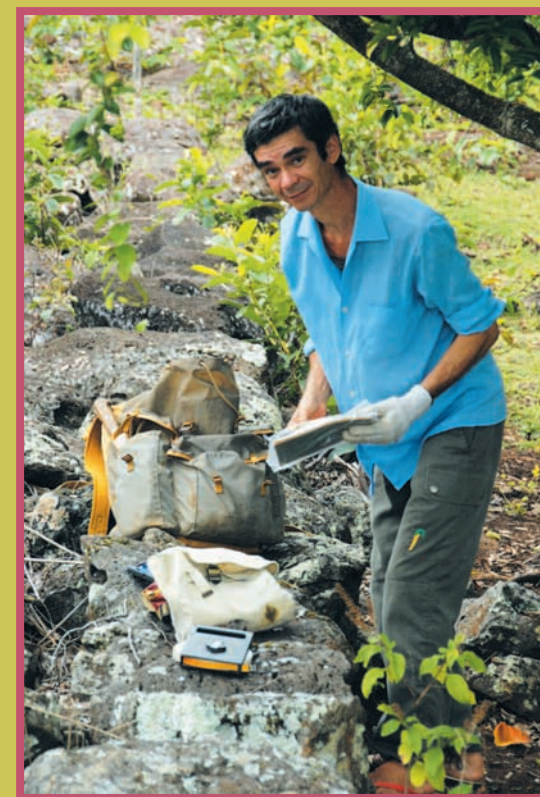
Oui, puisqu'il répond à des questions du passé pour permettre aux hommes de construire leur avenir !

Quelle est ta définition de la culture ?

Pour moi, elle doit être quelque chose de vivant, de non artificiel et d'accessible. Respecter sa culture et celle des autres est source d'harmonie. Je regrette que la culture soit aujourd'hui tellement liée aux problématiques économiques.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Qui sont les personnes qui t'inspirent le plus de respect ?

Il y en a tellement ! Yvonne Katipa, la mairesse de Hatiheu, à Hiva Oa, Paul Tetahiotupa, l'ancien administrateur territorial des Marquises... Mais il y en a d'autres ! D'une manière générale, j'apprécie les personnes sincères et ouvertes.

As-tu un message à faire passer ?

Les îles Marquises sont de véritables musées à ciel ouvert, grâce auxquels la notion de « patrimoine » prend tout son sens auprès de la majorité des Marquisiens. Je trouve dommage que cet aspect ne soit pas davantage mis en valeur et développé. ♦

ouvrir à l'art de la mélodie : professeur de musique

6

RENCONTRE AVEC JÉRÔME DESCAMPS, PROFESSEUR DE MUSIQUE AU CONSERVATOIRE.

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Jérôme Descamps est professeur de musique - trombone et éveil musical - au Conservatoire Artistique de Polynésie depuis neuf ans. Passion, rigueur et patience sont les maîtres mots de ce métier qui se vit plus qu'il ne se pratique...



Qu'est-ce qu'un professeur de musique ?

Un professeur de musique est chargé de transmettre à des enfants, des jeunes ou des adultes, les connaissances nécessaires à la compréhension théorique de la musique et à la maîtrise d'un instrument de musique, sans perdre de vue la notion de plaisir de jouer de la musique. Grâce à notre pédagogie, nous leur apportons, en plus de la technique, la possibilité de s'exprimer dans leur discipline musicale. Mais je pense qu'un professeur de musique est avant tout un musicien, désireux de faire partager sa passion à un public. Un professeur doit aussi, en plus de travailler à maintenir son niveau personnel, préparer et donner des cours. Ce qui demande beaucoup de temps, parce qu'il n'y a pas une méthode d'apprentissage pour tous, mais des méthodes à adapter en fonction des individus.

Professeur de musique au Conservatoire et professeur de musique dans un collège, est-ce différent ?

Oui. Au Conservatoire, nous avons des élèves qui décident d'apprendre un instrument de musique, alors qu'au collège, les cours sont imposés et il n'y a, de plus, aucune discipline de prédilection en particulier. C'est pourquoi les professeurs de musique des conservatoires ont nécessairement une spécialisation instrumentale, contrairement aux professeurs de collège, puisqu'ils sont davantage des généralistes.

Quel est l'emploi du temps d'un professeur de musique au Conservatoire ?

Nous avons un emploi du temps de 20 heures par semaine, avec les cours ainsi que les participations, nombreuses, à tous les projets d'orchestre (concerts, galas, etc.).

Je trouve qu'il est primordial pour un professeur de musique de continuer à avoir une activité musicale à côté, pour soi, mais aussi pour apporter de la crédibilité à nos élèves.

Tu enseignes également l'éveil musical. De quoi s'agit-il ?

J'ai mis en place cet atelier au Conservatoire il y a 6 ans. Le but est d'enseigner pendant une année aux enfants, à partir de la classe de CP, quelques notions utiles avant d'entamer l'apprentissage d'un instrument : le rythme, la reconnaissance des instruments composant l'orchestre symphonique et traditionnel (visuellement puis à l'écoute), mais également du chant. Les enfants vont aussi rencontrer tous les enseignants du Conservatoire, qui leur présenteront leurs instruments (flûte, clarinette, violoncelle, etc.).

Par l'éveil musical, il s'agit d'essayer d'habituer les enfants à écouter la musique de façon approfondie par des jeux, des histoires que l'on écoute ou que l'on vit, le mime, la découverte des émotions provoquées par la musique et par la pratique de petits instruments. Ce que je préfère, c'est lorsque je fais jouer les élèves avec l'orchestre de percussions traditionnelles, pour accompagner le cours de danse des petits... Le résultat est particulièrement intéressant, car il crée un lien, un pont naturel entre les arts classiques et les arts traditionnels en plaçant chaque enfant en véritable situation de musicien.

Quelles qualités faut-il avoir pour faire un bon professeur de musique ?

Etre passionné par son instrument, par la musique en général, être curieux et ouvert aux différentes formes de musique. Aimer le contact, aimer transmettre, être patient, et surtout, ne pas juger trop vite les élèves. Il faut savoir s'adapter à la personnalité de chacun car tous n'ont pas la même évolution.

COMMENT DEVENIR PROFESSEUR DE MUSIQUE AU CONSERVATOIRE

- Il est nécessaire d'obtenir une médaille d'or dans sa discipline, au terme de 10 ans d'études validées au Conservatoire.

- Passer un Certificat d'Aptitude (CA) aux fonctions de professeur dans les écoles de musique, ou un Diplôme d'Etat (DE) de professeur de musique. Pour passer l'un de ces diplômes (niveau bac + 4), il faut être titulaire d'un bac + 2 et réussir le concours d'entrée.

Renseignements :

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infospratiques/formations/spectacles.html>

Ou

- Faire un DUMI (Diplôme Universitaire de Musiciens Intervenants de niveau bac + 4) dans une Université. On accède à ce diplôme sur concours après un bac + 2.

Quelles sont les contraintes de ce métier ?

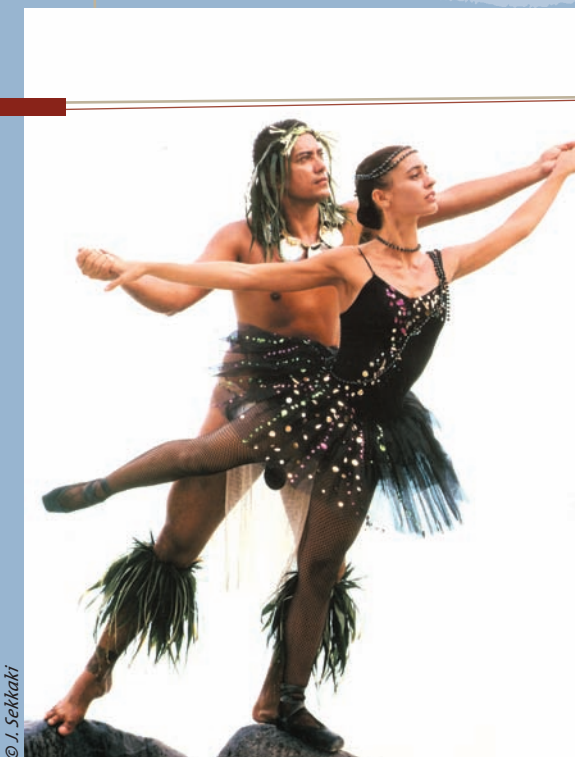
Personnellement, je n'en vois pas. J'apprécie mon métier au quotidien, que j'ai d'ailleurs du mal à voir comme un travail au sens « pénible » du terme ! Et en même temps, je ne me sens jamais en vacances puisque même lors de celles-ci, je cherche constamment à évoluer. En tant que musiciens, nous n'avons, quelque part, jamais fini d'apprendre ! ♦



Le langage universel de la danse

RENCONTRE AVEC ANNIE ET MARION FAYN, DE L'ECOLE ANNIE FAYN, MATEATA LEGAYIC, DE L'ECOLE HANI HEI, FABIEN DINARD, DANSEUR, HEREMOANA MAAMAATUAIAHUTAPU, DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA CULTURE ET TIARE TROMPETTE, RESPONSABLE DE LA PRODUCTION À HEIVA NUI.

D'une culture à une autre, l'approche, les mouvements et les sons qui accompagnent les danses ne sont pas les mêmes. Hiro'a vous invite ce mois-ci à pénétrer dans l'univers de la danse : traditionnelle, contemporaine, classique ou moderne, quels sont leurs spécificités, leurs points communs et leurs modes de dialogue ?



© J. Sekkaki

A Tahiti, de nombreuses formes de danses sont aujourd'hui pratiquées : de la danse traditionnelle à la salsa, en passant par la danse contemporaine ou classique. Si autrefois, en Polynésie, la danse était un art rituel profondément lié au sacré - on dansait pour s'attirer la bienveillance des *Atua*, des dieux, pour marquer les principales étapes de la vie ou encore pour célébrer une victoire - de nos jours, la danse polynésienne se détache de tout caractère religieux. Cette danse dite « traditionnelle », parce qu'elle s'attache à la tradition des pas, des sons et des légendes liées à la culture polynésienne ancestrale, est également une danse « moderne », dans la mesure où les groupes interprètent la société dans laquelle ils évoluent, en créant des chorégraphies, des costumes et des histoires. La danse fait partie de notre patrimoine, mais un patrimoine liant le passé et le présent, une tradition qui autorise la création. Dans ce sens, la danse traditionnelle se rapproche plus qu'elle n'y paraît de tous les autres types de danses actuelles... Car il faut reconnaître que l'essence de cet art corporel est universelle : tout le monde danse pour s'exprimer.

La danse, dans son acception la plus générale, est l'art de mouvoir le corps humain selon un certain accord entre l'espace et le temps, accord rendu perceptible grâce au rythme et à la composition chorégraphique. Depuis la nuit des temps, les peuples du monde entier dansent de façon différente, très révélatrice de leur mode de vie.

L'ÉCOLE HANI HEI

Mateaata Legayic, du haut de ses 24 ans, est à la tête de l'école de danse traditionnelle Hani Hei depuis 2 ans, et plus récemment de la troupe Toa Kura. La jeune femme a l'impression d'avoir dansé « avant de savoir marcher » et voue une passion sans faille à cette discipline depuis toujours. Après avoir effectué 10 ans de danse au Conservatoire Artistique et avoir tourné pendant de nombreuses années avec O Tahiti E, Mateaata a souhaité ouvrir sa propre école, afin de faire passer une vision plus personnelle du 'Ori Tahiti. Aujourd'hui, son école compte 90 élèves, répartis par niveau et par âge. Inspirée par les légendes et la nature polynésiennes

dans la création de ses chorégraphies, de ses costumes et ses musiques, Mateata reconnaît « adapter et faire évoluer les traditions du 'Ori Tahiti qui, bien qu'ancré dans la tradition, est aussi une danse libre et moderne. Pour autant, je ne ferais jamais danser mes élèves sur de la techno ! », précise-t-elle. « Car une bonne professeure de danse doit transmettre à ses élèves des bases solides et des techniques justes, en plus du désir de vivre profondément leur culture. Les danseurs doivent comprendre le sens de ce qu'ils dansent car le 'Ori Tahiti porte des messages et les fondements de notre identité. »

L'ÉCOLE ANNIE FAYN

Ouverte depuis 1995, L'École de danse créée par Annie Fayn, danseuse professionnelle, propose des cours de danse classique, contemporaine, modern'jazz et claquettes, des débutants à l'excellence.

Y a-t-il, selon toi, un point commun entre toutes les formes de danse ?

Oui, dans la mesure où c'est justement de la danse ! Quelque soit la danse pratiquée, il s'agit d'un langage du corps et d'un moyen d'expression. La danse est un instrument physique permettant d'exprimer des sentiments et des pensées ; les mouvements corporels exécutés ont pour but de représenter des expériences du monde extérieur et mental.

Et les différences ?

Ce ne sont pas les mêmes parties du corps qui sont sollicitées. En danse classique, par exemple, on favorise l'élévation de tout le corps, alors qu'en danse traditionnelle, seuls les jambes et les bras bougent. En classique, les chorégraphies ne s'appuient pas sur une histoire, contrairement à la danse polynésienne qui a toujours pour base une histoire écrite ou transmise oralement.

En fonction de quoi les élèves choisissent-ils de pratiquer telle ou telle danse ?

Je crois que leur motivation vient d'une image qu'ils se représentent de telle ou telle danse. On fait de la danse classique parce que, enfants, on voit des images de danseuses classiques qui expriment la grâce, le maintien. On choisit la danse traditionnelle parce que, enfant, on a envie de porter de magnifiques costumes, etc.

Quelles sont les sources d'inspiration de tes chorégraphies, pour les galas de fin d'année ?

Elles me viennent de mes élèves. Ce sont eux qui me nourrissent. À chaque rentrée, dès que je les vois, je visualise par la même notre prochain spectacle ! Je ne fonctionne que sur le « coup de cœur » des rencontres, desquelles naissent mes créations. Et même si je dois respecter un certain nombre de critères pour cela - les galas servent à démontrer le travail réalisé - mes chorégraphies sont forcément imprégnées de l'environnement et de la culture polynésienne, puisque je ne vis pas à Tahiti en vase clos.

Peux-tu nous en dire un peu plus sur votre compagnie, Coïnsidanse ?

L'École possède en effet sa propre compagnie de danse, le ballet Coïnsidanse, constitué des meilleurs élèves de l'établissement. Nous l'avons fondé en 1999 afin de pouvoir s'exprimer sans contrainte, hors du cadre prédéfini des autres danses. Nous pouvons ainsi créer des rencontres mais surtout des interactions entre toutes les formes de danses, desquelles résulte une fusion des genres particulièrement intéressante et enrichissante.



MS ©



MS ©

Les spectacles du ballet Coïnsidanse, des métissages artistiques uniques

« Perle rare » et « Mélodie perdue », pour ne citer que ces deux-là, sont des spectacles de danse nés des rencontres entre Annie et Marion Fayn et des artistes du *fenua*, chacun ayant souhaité unir son savoir-faire et son inspiration créatrice, pour imaginer des mariages artistiques dansés et joués. Au son des *pahu*, des danseuses exécutaient des variations de danse classique dans « Mélodie perdue » ; alors qu'en *pareu* et couronnées végétales, des danseurs traditionnels exécutaient des pas de danse classique dans « Perles Rares »... Les paris étaient osés, les résultats, toujours surprenants et fantastiques.

• « Perle Rare » (2000), Temaeva et les Ballets Annie Fayn

Pour cette libre adaptation de la légende de la perle noire, Fabien Dinard et Annie Fayn souhaitaient offrir au public un spectacle sortant de leurs apprentissages respectifs (classique et autres pour Annie et traditionnel pour Fabien) pour aller à



© MS

la rencontre d'autres formes de danses qui, dans le quotidien, se côtoyaient sans jamais se rencontrer. Le spectacle alternait ou mélangeait des chorégraphies classiques, contemporaines et traditionnelles, dans une mise en scène à la fois harmonieuse, audacieuse mais aussi respectueuse des styles de chaque discipline. Les musiques et les costumes avaient été élaborés en conséquence (musiques traditionnelles, musiques classiques et mixages sur fond de musiques polynésiennes).



© MS

• « Mélodie Perdue » (2003), Libor Prokop et Annie Fayn

« Mélodie Perdue » évoquait le parcours d'une petite mélodie (musique) personnifiée en une petite Mélodie (fillette) qui évoluait dans le monde de la musique... Un thème privilégié pour mettre en scène le coup de cœur d'Annie Fayn avec Libor Prokop. Ce musicien traditionnel, qui travaille sur la base de l'improvisation, a permis aux danseurs classiques d'envisager une base de travail à l'opposée de la leur. Libor a utilisé des instruments traditionnels (*pahu tupa'i*, *tari parau*, *vivo*, *'ihara*) mais a également exploité le *djembe* et le *didjeridoo*. La sonorité grave du violoncelle venait également trancher avec les aiguës de la flûte nasale. Les danseurs suivaient les *pehe** de Libor ou en créaient de nouveaux. L'improvisation délibérée a permis aux danseurs d'aller au-delà des cadres connus et de voyager artistiquement dans la même optique, en dépit de leurs différences.

Marion Fayn et Fabien Dinard : la danse comme échange

Marion Fayn fait de la danse classique et contemporaine depuis 14 ans, et de la danse traditionnelle depuis 10 ans. La danse classique, elle s'y est mise avant tout pour résoudre des problèmes de dos. « Puis j'ai découvert la scène, qui a déclenché quelque chose en moi. » Passionnée, elle n'a alors plus jamais cessé, et s'est naturellement mise à la danse contemporaine. Et pour la danse traditionnelle ? « C'est une histoire de rencontre... En 1999, Coco Hotahota, le chef de groupe de Temaeva, a fait appel à ma mère Annie Fayn pour chorégrapheur une de ses danses pour le Heiva**. Coco voulait justement sortir un peu du traditionnel. Il y a eu entre ma mère et Coco une complicité énorme : ils avaient beau venir de deux univers distincts, ils parlaient le même langage, celui du corps et de l'art. J'ai aidé ma mère à traduire le thème du

spectacle en mouvements de danse. Fabien Dinard, le danseur qui devait exécuter cette chorégraphie, est venu à l'Ecole prendre des cours de barre au sol et de classique. Un jour où il peinait à apprendre un mouvement, il m'a dit : « tu ne peux pas comprendre la difficulté puisque tu ne fais pas de danse traditionnelle ». Ça m'a fait l'effet d'un électrochoc. Suite à cette expérience, j'ai dansé avec le groupe Te Maeva, puis au Conservatoire Artistique, où je suis désormais en dernière année. » Avec le recul des années et des apprentissages, Marion pense que « la danse contemporaine et polynésienne peuvent se rejoindre dans la même recherche esthétique de la gestuelle. Dans leur création, leur exécution est relativement libre et moderne. La différence tient essentiellement à la personnalité du chorégraphe. »

Fabien Dinard, avant d'être directeur du Conservatoire, était professeur de danse traditionnelle au sein de cet établissement. A 18 ans, il intègre la troupe Temaeva, de Coco Hotahota, et en devient le premier danseur. C'est donc Fabien qui a interprété au Heiva i Tahiti de 1999 la danse de l'oiseau, chorégraphiée par Annie et Marion Fayn. « Faire de la danse classique a été pour moi une expérience très enrichissante : celle-ci demande plus de rigueur et de discipline que la danse traditionnelle à laquelle j'étais habitué... Après ce Heiva, j'ai continué la danse classique avec Annie pour préparer le spectacle « Perle rare ». Je trouve que le classique et le traditionnel sont complémentaires. D'ailleurs, lors de ma prestation du Heiva, personne n'a remarqué que je dansais des mouvements de danse classique ! En réalité, quelle que soit la danse pratiquée, la finalité est la même : on souhaite faire passer des émotions à un public. Mais la danse traditionnelle reste et restera mon moyen d'expression de prédilection. »

* *Pehe* : cellules rythmiques traditionnelles

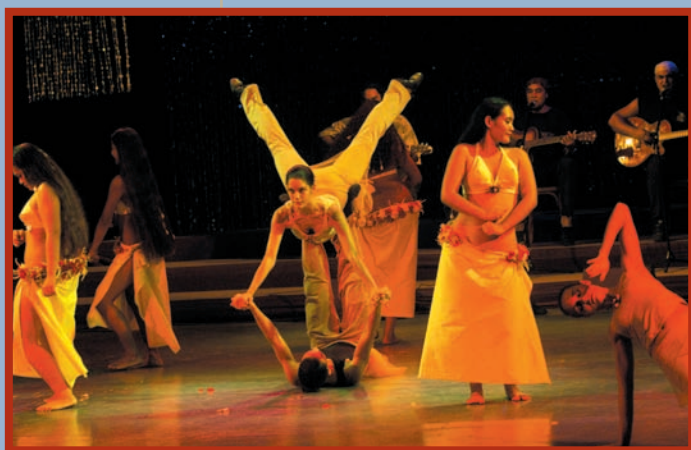
** Le résultat a été apprécié, puisque Temaeva a gagné le Heiva dans les deux catégories cette année-là.



© SVV

Heiva Nui et les écoles de danse traditionnelle

Heiva Nui a pour mission d'organiser des manifestations destinées à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expression culturelles. Comme chaque année au mois de juin, l'établissement coordonne le Heiva des écoles de danse. Celui-ci réunit toutes les écoles de danse de Tahiti et Moorea, et se déroule sur plusieurs jours place Vaiete ainsi que sur la scène de To'ata. Une manière de rendre hommage aux jeunes talents, et, pour les écoles de danse de montrer à un large public le résultat de leur travail annuel au travers de leurs chorégraphies, costumes et musiques. Même si il ne s'agit pas d'un concours, cet événement du 'Ori Tahiti permet de créer une certaine émulation du côté des petits danseurs, qui peuvent ainsi goûter à l'adrénaline procurée par une prestation sur une scène d'envergure, devant plusieurs centaines de spectateurs. Le Heiva des écoles de danse offre donc une scène d'expression unique, surtout lorsque l'on ne fait pas partie d'un groupe de danse.



© SVV

Heremoana Maamaatuaiahutapu, Directeur de la Maison de la Culture : le Grand Théâtre au service des Ecoles de danse

La Maison de la Culture accueille tous les ans les galas des Ecoles de danse, traditionnelle, classique et moderne. « Les Ecoles de danse apprécient la scène du Grand Théâtre car elle est à dimension humaine, surtout pour des enfants. Il est facile d'y poser un décor personnalisé, ou d'utiliser des images d'illustration grâce au vidéo projecteur et à l'écran situé au fond de la scène. Tout cela fait du Grand Théâtre la seule salle locale à pouvoir accueillir les galas de danse avec une organisation et du matériel professionnel. Il faut savoir que la Maison de la Culture offre à ces écoles des facilités financières et techniques importantes. Celles-ci ont la possibilité de se mettre en coproduction avec nous : elles ne payent donc pas la location de la salle, nous les aidons à communiquer (affiches ou bande-annonce télé), mais en contrepartie, la recette de la soirée est répartie à hauteur de 45 % pour nous et 55 % pour le partenaire. Cela représente une manière pour les écoles de limiter les risques. Autrement, d'un point de vue technique, la Maison de la Culture met à la disposition des écoles tous les dispositifs humains et matériels pour assurer le son et la lumière de la soirée de spectacle. Il s'agit d'un gros avantage car ces aspects ne s'improvisent pas, et permettent aux écoles de réaliser leurs galas dans les meilleures conditions possibles. » ♦

La boutique du musée est ouverte !

RENCONTRE AVEC HIRO OU WEN, GESTIONNAIRE DE LA BOUTIQUE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.



Nous vous l'annonçons dans le Hiro'a du mois de janvier, voilà qui est fait ! Le Musée de Tahiti et des Îles a inauguré sa boutique, Te Anarau, le 1er avril. Hiro Ou Wen, qui a remporté l'appel à candidature, a souhaité faire de ce lieu une véritable vitrine de la richesse de l'artisanat et de la culture polynésienne.*

TE ANARAU, LA NOUVELLE BOUTIQUE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ILES - TE FARE MANAHA, C'EST :

- 85 m² de surface de vente
- Des reproductions d'objets d'art du Musée (ti'i, tiki, umete, hameçons, sculptés en bois, en pierre, en os, en nacre)
- Des objets et bijoux d'artisanat d'art (tifailai, ornements, cosmétiques, parures, etc.)
- Des produits culturels (livres, catalogues, DVD, disques, affiches, photographies, tee-shirts, etc.)
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9h30 à 17h

Comment as-tu imaginé cette nouvelle boutique ?

En accord avec le cahier des charges soumis par le Musée : Te Anarau reflète notre volonté de faire partager notre passion de l'art polynésien et notre ouverture à la culture.

Quelle est sa particularité ?

Cette boutique est unique en Polynésie : les touristes comme les locaux peuvent y découvrir une sélection d'objets originaux et de qualité, inspirés d'une part des plus belles pièces des collections de notre Musée, et d'autre part issus de l'artisanat d'art polynésien contemporain. Je travaille avec l'association artisanale de Ua Huka, qui produit un artisanat de grande qualité et adapté aux contraintes des voyages : les objets sont miniaturisés, de manière à les transporter plus facilement ! Les clients peuvent ainsi acheter des produits prestigieux (sculptures, bijoux, etc.), un souvenir (cosmétiques, affiches, etc.), un objet caractéristique du Musée (ti'i, umete, casse-tête, etc.), ou de l'actualité des expositions temporaires (catalogues, tee-shirts). Ils y trouveront aussi des publications

polynésiennes à caractère scientifique et littéraire.

Pourquoi l'avoir baptisé Te Anarau ?

Parce que cela signifie « la grotte aux multiples trouvailles ». Cette boutique est un peu une caverne d'Ali baba, mais version polynésienne ! ♦



* Voir Hiro'a du mois de janvier, « Pour vous servir ».

La documentation du musée de Tahiti et des îles

16

RENCONTRE AVEC VAIREA TEISSIER, RESPONSABLE DE LA DOCUMENTATION DU MUSÉE.

La documentation du Musée de Tahiti et des Îles réunit et met à disposition du public un fonds documentaire relatif à la culture océanienne. Un lieu riche de 6 000 ouvrages, participant à la conservation et à la valorisation de notre patrimoine.

L'espace documentaire du Musée de Tahiti et des Îles a été mis en place en 1979 par Anne Lavondès, alors directrice, dans le but de permettre au personnel du Musée, aux chercheurs ainsi qu'au public extérieur, de disposer d'un outil de travail indispensable à l'étude et à la connaissance de notre patrimoine. Depuis 10 ans, c'est Vaïrea Teissier qui gère la documentation. Elle organise et complète cette collection, afin d'aider à la préparation des activités du Musée, accueillir ou orienter les professionnels et spécialistes de la culture océanienne, chercheurs, étudiants, ainsi que toute personne souhaitant consulter un fonds spécialisé lié à ce domaine.

Fonds anthropologie-ethnographie

Il s'agit du fonds le plus important. L'objectif premier de cet espace est de participer à la connaissance des collections d'objets du Musée. Il regroupe également de nombreux catalogues sur les collections océaniques : les bulletins de la SEO*, de la JSEO*, de la JPS* et du BPMB*.

Fonds histoire

La collection d'ouvrages concerne les écrits des débuts de la période coloniale, soit 50 ans après l'arrivée de Wallis à Tahiti, jusqu'à aujourd'hui.

Fonds « des découvreurs »

Ce fonds est relativement bien fourni et comprend les récits des découvreurs de la Polynésie : Bougainville, Cook, mais aussi les premières missions beaucoup moins connues des Russes ou des Espagnols au 17^{ème} siècle.

Fonds Gauguin

Il fut créé à l'occasion de l'exposition du Musée « laorana Gauguin », en 2003. Biographies, romans, essais, on pourra

appréhender la vie et l'œuvre du peintre dans tous ses états.

Fonds archéologie

Le Musée de Tahiti a joué un rôle très important dans les débuts de l'archéologie polynésienne, à l'époque où le Musée et le Service de la Culture et du Patrimoine ne faisaient qu'un : le CPSH**. Cette partie de la documentation réunit donc les rapports des premières investigations archéologiques à Tahiti dans les années 1960.

Fonds milieu naturel

Il comprend des ouvrages très pointus sur la faune et la flore de la région océanienne.

Fonds géographie

Il contient des ouvrages généralistes présentant les îles océaniques, dans leurs aspects géographique, historique, culturel et touristique.

Fonds conservation

Il s'agit de divers documents (magazines, manuels) traitant des problématiques liées à la conservation des objets d'un musée et à la muséographie (conception d'une exposition).

Fonds littéraire

Ce fonds réunit de nombreux « classiques » de la littérature polynésienne, écrites par les auteurs Occidentaux (Segalen, Loti, etc.) et les auteurs Polynésiens (Henri Hiro, Titaua Peu, Jean-Marc Pambrun, Chantal Spitz, etc.).

Fonds linguistique

Il est composé de nombreux dictionnaires sur les langues océaniques (Tahitien, Marquisien, Hawaïen, Maori, etc.). ♦



CENTRE DE DOCUMENTATION DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ILES

- Ouvert du lundi au vendredi
Entrée libre
Consultation des ouvrages sur place uniquement
- Renseignements : 54 84 38

* SEO : Société des Etudes Océaniques (Papeete)
JSEO : Journal de la Société des Etudes Océaniques (Paris)
JPS : Journal of Polynesian Society (Nouvelle-Zélande)
BPMB : Bernice Pauahi Bishop Museum Bulletin (Hawaii)

** CPSH : Centre Polynésien des Sciences Humaines

DANSER POUR SOIGNER

17

RENCONTRE AVEC TIARE TROMPETTE, RESPONSABLE DE LA PRODUCTION À HEIVA NUI.

Deuxième édition du *Tahiti Tamure Marathon*, événement à la fois sportif et caritatif. L'objectif : mettre la danse au service des personnes souffrantes. Un marathon bien local et solidaire. Alors, tous à vos *pareu* !



© N. Perez

Quand le tamure bouge pour une bonne cause

L'édition du *Tahiti Tamure Marathon* de l'année dernière avait réuni près de 500 personnes prêtes à danser le tamure pendant... 5 heures ! L'établissement Heiva Nui est à l'origine de cette manifestation aussi ludique que louable. « L'idée est d'allier le côté culturel de la danse à son caractère sportif et endurant, tout en faisant profiter les enfants malades de cet effort », explique Tiare Trompette. « L'an dernier, l'association « À cœur ouvert » avait réuni une somme conséquente pour payer le déplacement d'une équipe de 10 chirurgiens de Paris et de Nouvelle-Zélande à Suva, aux Fidji. Sur place, 10 enfants souffrant de problèmes cardiaques lourds et sans couverture sociale ont pu être opérés. »

Cette année, le principe reste le même : des débutants aux professionnels, venez danser le *tamure* le plus longtemps possible pour venir en aide aux « enfants jaunes », par le biais de l'association du même nom. Celle-ci tente d'améliorer le quotidien des enfants souffrant de maladies hépatiques rares (atrésies des voies biliaires, greffés du foie) ; ils sont une cinquantaine en Polynésie à être touchés par ce phénomène incurable. Les fonds récoltés lors du *Tahiti Tamure Marathon* serviront à payer une installation médicale adaptée aux soins de ces enfants, leur évitant ainsi des déplacements sanitaires fréquents et éprouvants en métropole. Quand danser rime avec soigner, il ne faut pas hésiter ! ♦

OÙ ET QUAND ?

- Place To'ata, samedi 24 mai, de 16h à 21h
- Inscription individuelle : 2 000 Fcfp (sont offerts : le tricot de l'événement, une petite bouteille d'eau et une barre énergétique).
- Renseignements : 50 31 00

EXPOSITION « MANA », la force des artistes...

18

RENCONTRE AVEC JEAN DUDAY, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION « MANA ». ©PHOTOS : JEAN DUDAY

19

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Du 15 mai au 15 juin, le Musée de Tahiti et des Îles accueillera une exposition d'art contemporain sur le thème du « Mana ». Les artistes contemporains de Polynésie se sont réunis pour vous présenter des œuvres uniques, qui vous entraîneront hors des sentiers battus de l'art, loin des clichés habituels qui font trop souvent de la Polynésie un paradis artificiel.



Bernier.
"Les savates de Gauguin sur la chaise de Van Gogh"



Ferrier.
"Transfiguration café - pain - beurre"

L'exposition « Mana » est la quatrième grande manifestation collective d'Art Contemporain à Tahiti, après l'exposition « Cru » au Hangar en 2005, « Portraits et Autoportraits polynésiens » au showroom Renault en 2006, et « Tapu », au Musée de Tahiti et des îles en 2007. L'organisation de cette exposition a été confiée à l'association Trans Pacific Art Express, en partenariat avec le Musée de Tahiti et des Îles, lors de la biennale de Paopao en novembre. L'ensemble des participants a approuvé le thème proposé par Jean-Marc Pambrun, directeur du Musée, et a confié la fonction de commissaire de l'exposition à Jean Duday, artiste connu pour sa production graphique particulièrement riche et ses portraits contemporains.

Un exercice délicat

« Le but de cette exposition est de présenter des œuvres autour d'un thème imposé, exercice que les artistes redoutent parfois, mais qui permet de garder un axe cohérent dans la production collective », explique Jean Duday. « La particularité de l'exposition réside dans le choix des œuvres, qui obéit à d'autres critères que ceux que retiennent généralement les galeries. La non commercialisation des œuvres présentées et les vastes dimensions de la salle permettent en effet d'accueillir des œuvres particulièrement novatrices et de grandes tailles ».

Des œuvres originales

Plus de cinquante artistes locaux ont bien voulu relever ce défi. Ils se sont engagés à ne présenter que des œuvres originales, jamais montrées auparavant, en explorant tous les domaines de la création contemporaine : peinture, sculpture, photo, vidéo, assemblage, installation, etc. Autre point fort de cette exposition : « il est demandé à chaque participant, selon son humeur, de rédiger quelques pistes de lecture sur chaque œuvre présentée », nous précise le commissaire de l'exposition. « Cela permettra de donner un caractère plus didactique à l'ensemble de l'exposition et de pousser le public à mieux appréhender cet art contemporain, en pleine évolution dans tout le Pacifique ».

Te mana

Presque aussi universellement connu que le *tabu*, le *mana* trouve ses racines dans la culture polynésienne ancestrale. Chacun le définit à sa façon. Selon sa croyance. Selon son degré de sensibilité. C'est la puissance surnaturelle des origines du monde. C'est le pouvoir spirituel que l'on reçoit, que l'on transmet. C'est la force



Barrière. "Du chaos à l'éclosion"

irrationnelle qui habite les chefs et les sages, l'eau des sources, les pierres, les lieux où souffle l'esprit. Qui n'a jamais entendu parler du *mana* des *Tupuna* ? Qui n'a jamais fait référence au bon ou au mauvais *mana* ? Ceux qui possèdent le *mana* n'en font pas généralement grand étalage. Car le *mana*, s'il est puissant, n'en est pas moins fragile.

Le mana des artistes

Comment les artistes actuels, imprégnés des énergies polynésiennes, et quelles que soient leurs origines, pouvaient-ils s'exprimer aujourd'hui sur un sujet aussi délicat ? En acceptant de relever le défi de travailler sur un thème commun, les artistes de Polynésie se sont réunis pour vous offrir un florilège de créations surprenantes.

Laissez-vous entraîner par leur interprétation, leur ressenti, leur légèreté et leur immense respect face à cette force invisible qui les porte parfois, les inspire souvent.

Oubliez, le temps de votre visite, les notions de beau et de laid, trop sujettes à caution suivant les cultures et les modes. Ressentez juste, et enivrez-vous du *mana* des artistes. ♦



M.H Villierme. "Man in Rock"

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES PARTICIPANTS

Au total, 48 artistes ont collaboré à cette exposition, dont Marie-Hélène Villierme, Alain Sidet, Jacques Ferrier, Yves Barrière, Jean-Luc Bousquet, Gotz, André Marere, Paskua, Laure Tomé, Léon Taerea, Cécile Flipo, Mateata Vitrac, Eric Ferret, Michel Ko, P'tit Louis...

OÙ ET QUAND ?

- Musée de Tahiti et des Îles, salle d'exposition temporaire
Du 15 mai au 15 juin
Du mardi au dimanche, de 9h à 17h
Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les scolaires et les étudiants
- Renseignements : 54 84 35

Le fortin de la punaru'u

20

21

RENCONTRE AVEC MARTINE RATTINASSAMY, HISTORIENNE ET RESPONSABLE DE LA DOCUMENTATION DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.

Ce fortin a été construit en 1846 par les hommes du Commandant Armand Bruat, lors de la guerre franco-tahitienne. Il est classé par un arrêté depuis 1952. Pour autant, cet ouvrage fortifié est dans un état de conservation déplorable, tagué, cassé, et situé dans une végétation dense d'acacias. Témoin matériel d'un pan de notre histoire, il mérite d'être respecté et réhabilité.



© SCP

Le 9 septembre 1842, le protectorat de la France est instauré sur les îles du Vent par l'amiral Dupetit-Thouars. Dès lors, les relations franco-tahitiennes se dégradent, notamment en raison de l'aliénation de terres par l'administration française. De 1844 à 1846 s'ouvre alors une période de guerre entre la France et les îles de Tahiti et Mo'orea. En 1846, Papeete est attaqué par les Tahitiens, les Français ripostent avec les assauts de Mahaena, Papenoo, Fautaua et Punaru'u, où se concentrent les insurgés Tahitiens. Armand Bruat décide

alors de construire des *blockhaus* pour surveiller les rebelles et « verrouiller » les vallées, pensant ainsi assurer la sécurité de Papeete. C'est dans ce contexte que le fortin de la Punaru'u a été édifié.

Un emplacement stratégique

L'édifice est situé sur la rive gauche de la rivière Punaru'u, sur un promontoire rocheux à environ 20 mètres au-dessus du pont. Si la végétation ne s'était pas emparée des lieux, on pourrait même

l'apercevoir depuis la route de la Punaru'u. Ce fortin possède un champ de vision élargi, balayant la plaine et l'entrée de la grande vallée. Il domine le lagon avec vue sur la haute mer jusqu'à Mo'orea. Il était donc jadis un poste d'observation de premier ordre, occupant une position stratégique à large panorama.

Une construction malheureusement en péril

On pense que le fortin de la Punaru'u fut bâti entre juin et décembre 1846 par de la main-d'œuvre française qualifiée, venue spécialement de métropole pour construire le « Papeete du protectorat ». Les murs sont composés de grosses pierres basaltiques liées à la chaux et recouvertes par un badigeon de chaux corallienne.

Mais en l'espace de 150 ans, le fortin a subi les assauts du temps, et surtout ceux des hommes, cela malgré son statut de site classé. Les murs sont éventrés, les façades externes sont couvertes de graffitis ; à l'intérieur, de nombreux noms sont gravés dans la chaux. Par ailleurs, les alentours et l'intérieur du fortin sont jonchés de débris. Quant à la végétation, elle continue d'endommager le site : les racines de petits arbustes s'infiltrent dans les parois et il y a même un arbre qui pousse à l'intérieur du fortin, ce qui constitue un risque supplémentaire de destruction...

Des mesures de protection à prendre

Certains pourraient se demander pourquoi sauver de la ruine un fortin, témoin d'une guerre que beaucoup auraient préféré oublier. Parce que l'histoire de milliers d'hommes se profile derrière ce fortin. Parce que la question de l'intérêt patrimonial d'un édifice ne se pose pas uniquement en termes de critères esthétiques. En effet, la sauvegarde d'un bâtiment sert surtout la mémoire

collective, faisant de ce lieu un témoin privilégié de notre évolution historique. La mise en valeur de ce patrimoine demeure essentielle à la compréhension de la Polynésie moderne. Protéger les sites historiques et les valoriser, c'est donner aux générations à venir les clés de leur histoire. Il serait donc souhaitable d'envisager des travaux de réhabilitation de ce fortin, mais aussi et surtout d'amorcer un travail de sensibilisation du public à son devenir. ♦



© SCP

Les vestiges américains à Bora Bora

22

RENCONTRE AVEC JOANY HAPAITAHAA, HISTORIENNE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE, ET MURIEL GLAUNEC, CONSULTANTE EN MÉDIATION CULTURELLE, QUI A RÉALISÉ L'INVENTAIRE DES SITES DE LA PRÉSENCE AMÉRICAINE À BORA BORA.

L'histoire contemporaine de Bora Bora est marquée par la présence, entre 1942 et 1946, des troupes américaines. Celles-ci ont laissé sur l'île des vestiges d'occupation, mais aussi et surtout des souvenirs. Un patrimoine matériel et immatériel qui ne laisse pas insensible.



Canon de la pointe fitiiu

Le 7 décembre 1941, la base américaine de Pearl Harbour à Hawaii est attaquée par les Japonais. La seconde Guerre Mondiale s'étend alors dans le Pacifique. Cette attaque surprise oblige la puissance américaine à prendre des mesures de protection. L'opération Bobcat prévoit l'envoi de 4 658 soldats sur Bora Bora, lieu stratégique pour le ravitaillement des bases d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Les soldats débarquent à Bora le 17 février 1942, avec 20 000 tonnes de matériel. Ils resteront 4 ans. Ils commencent à construire des routes, une piste pour hydravion sur le motu Mute, mais surtout, à organiser un système de défense. Ils font installer dans les montagnes batteries et canons qui leur permettront de riposter aux attaques

ennemies, qui n'auront finalement jamais lieu. Le 2 juin 1946, les Américains quittent Bora Bora ; toutes les infrastructures élaborées reviennent à la France. Outre les traces visibles de leur passage, il faut aussi parler des 80 enfants nés des unions prohibées entre Américains et Tahitiennes. La présence américaine aura donc marqué de son empreinte le visage de Bora Bora et laissé un patrimoine matériel comme immatériel.

Des traces visibles...

- Les batteries de canons de défense côtière. On en trouve à la pointe Pahuia, à la pointe Fitiu et à la pointe Matira. Ces sites sont très intéressants, à la fois pour la qualité des vestiges (canons,



Abris de munitions (Pointe Matira)



postes de guet, dépôts de munitions), mais également pour la vue que l'on embrasse depuis la pointe Pahuia, sur la passe et le motu Tapu. Tous ces éléments permettent de mieux comprendre le fonctionnement militaire des Américains.

- La rampe d'hydravion et l'ancienne jetée construites par les Américains, dans la baie de Vairapu.

De l'usine de munitions, il ne reste que les fondations. Même si les traces sont légères, cet endroit est important car la présence des hydravions a profondément marqué les habitants de Bora Bora et la Polynésie au sens large.

- Quonset hut, ancien dépôt de munitions dans la baie de Povaie.

Les quonset hut étaient des structures très utilisées par les GI's, à la fois pour leur campement, et pour les besoins militaires comme les dépôts de munitions. Celui-ci est le dernier visible à Bora Bora.

...Et des vestiges disparus, mais toujours présents dans les mémoires

- Le quai des Américains

Ce quai, aujourd'hui effondré, était un point névralgique de la base, puisqu'il servait au ravitaillement des bateaux en fuel, but premier de la base de Bora Bora.

- Station de radar et poste de guet à la pointe Tereia.

Sur le site, il ne reste quasi rien, mais la vue sur le motu Mute et la piste d'aviation tracée par les Américains est imprenable. L'aéroport de Bora Bora représente le symbole de l'ouverture au

monde, au progrès, au tourisme pour la Polynésie française. Jusqu'en 1961, date de l'ouverture de l'Aéroport Tahiti-Faa'a, cet aéroport assurera seul les liaisons aériennes.

- Le village de Vaitape
Même si aucun vestige ne subsiste, le lieu reste fort car le campement de l'US Army était installé au sein du village.

- Le village de Faanui
Centre de l'US Navy, le village de Faanui était un endroit phare. Comme à Vaitape, aucun témoin matériel n'est visible, mais des objets ayant appartenu aux GI's américains et représentant une certaine valeur pour les habitants de Faanui, seraient enterrés sous le temple. De plus, des liens se sont tissés entre les GI's et les habitants du village à cet endroit. Certains lieux sont empreints de souvenirs restés vivants dans la mémoire collective. ♦

POUR EN SAVOIR PLUS

la ora na Bora Bora, d'hier à aujourd'hui

Auteurs : les associations TAMARII et MATAHIAPO NO BORA BORA
Editions le Motu

Photos, légendes, personnages importants des districts de l'île, l'ouvrage présente également la période de l'occupation américaine ; les artistes, écrivains et hommes célèbres qui y ont trouvé refuge ; les cinéastes inspirés par l'île et enfin le tourisme, vecteur du mythe de Bora Bora. Disponible dans les librairies de la place au tarif de 4 000 Fcfp.

Crédit photo : Muriel Glaunec pour le Service du Tourisme

23

CULTURES POLYNÉSIENNES

Découvrir les voix du fenua grâce au concours de musique 9 semaines et 1 jour, admirer un spectacle de Hula, la danse hawaïenne, grâce à l'association Ka hui Hawaii, le mois précédent était tout en musique, en danse et en émotions.



Photos 1 à 5 :
9 SEMAINES ET 1 JOUR
Les musiciens qui ont participé au concours de musique de RFO, 9 semaines et 1 jour, le 28 mars dernier, ont enflammé la scène du Grand Théâtre de la Maison de la Culture ! Les spectateurs ont pu apprécier les voix de Tikahiri, Angelo, Vaitiare Chargeraud, Hinarii Lehartel, Steve Angia, Titaua Castel, Tahia Kohumoetini et Guyom. Des styles de musique très différents, qui ont ravi un public venu nombreux acclamer ses artistes préférés. Bravo à tous !

© Photos : A. Cheron et SVY



Photo 6 à 11 :
KA HUI HAWAII
Le 5 mai, les danseuses et danseurs de l'association Ka hui Hawaii ont enchanté le public venu très nombreux au Grand Théâtre de la Maison de la Culture, découvrir la danse et les chants de nos cousins du Pacifique. Le Hula, bien différent de notre 'Ori, n'en est pas moins magnifique et extrêmement raffiné, autant dans les chorégraphies, les pas, les costumes que les sonorités. Un spectacle incomparable et de toute beauté.

© Photos : Fabien Chin

ACTU

MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI
MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA
CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE -
TE FARE UPA RAU
HEIVA NUI

ZOOM sur les temps forts de l'actu...

26

EXPO : « Mana », art contemporain

OÙ ET QUAND ?

- Musée de Tahiti et des Îles, salle d'exposition temporaire
- Du 15 mai au 15 juin
- Du mardi au dimanche, de 9h à 17h
- Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les scolaires et les étudiants
- Renseignements : 54 84 35

Du 15 mai au 15 juin, le Musée de Tahiti et des Îles accueillera une exposition d'art contemporain sur le thème du « Mana ». Les artistes contemporains de Polynésie se sont réunis pour vous présenter des œuvres uniques, qui vous entraîneront hors des sentiers battus de l'art, loin des clichés habituels qui font trop souvent de la Polynésie un paradis superficiel.



CONTE : Léonore canéri et Te fare tauhiti nui présentent : l'heure du conte indienne

Comme tous les mois, votre conteuse préférée, Léonore Canéri, vient à la Bibliothèque pour enfants de la Maison de la Culture enflammer l'imagination des petits, en leur racontant de superbes histoires venues des quatre coins de la planète. Ce mois-ci, elle contera « Le chant des flûtes », ou la naissance de la flûte indienne et son pouvoir de séduction sur la femme qu'on aime !

OÙ ET QUAND ?

- Bibliothèque pour enfants de la Maison de la Culture
- Mercredi 7, à 14h30
- Entrée libre

CONCERT : TIKAHIRI



OÙ ET QUAND ?

- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Le 2 mai, à 19h30
- Tarifs : 2 000 Fcfp par personne et 1 500 Fcfp pour les étudiants
- Renseignements au 544 536

Les frères Salmon « and co » vous donnent rendez-vous au Petit Théâtre de la Maison de la Culture, pour un concert placé sous le signe de la nouveauté et de l'originalité. Mélangez une pointe du paumotu, un zeste d'anglais, une touche de violoncelle, des voix profondes sur un rythme à la fois moderne et local, et vous obtenez le groupe Tikahiri. Venez nombreux vous éclater sur ce son métissé et punchy pour passer une soirée qui promet d'être mémorable.

LECTURE : Les tournées du bibliobus

Vous avez rendez-vous avec la lecture dans ce magnifique bus aménagé en bibliothèque, riche de 1 000 ouvrages neufs ! Ruby et Marina, les animatrices, se feront un plaisir d'accueillir et de conseiller les jeunes lecteurs de 4 à 12 ans, qui pourront alors « dévorer » les ouvrages confortablement installés dans les banquettes du bibliobus.

OÙ ET QUAND ?

- En période scolaire : mercredi et vendredi après-midi, samedi matin
- Pendant les vacances : du lundi au samedi, toutes les matinées
- Renseignements au 544 546 www.maisondelaculture.pf



THÉÂTRE : « La sœur du grec »

OÙ ET QUAND ?

- Au Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Du 16 au 18, du 22 au 24, du 29 mai au 1er juin. 19h30 (18h30 les dimanches)
- Tarifs : 2 500 Fcfp pour tous la 1ère semaine, puis 2 800 Fcfp. Tarif réduit à 2 500 Fcfp pour les CE, les - de 18 ans et les groupes de + de 10 personnes.
- Renseignements au 544 544

Après le succès de « Impair et Père » et de « Funny Moni », la troupe Alinéa revient sur scène avec une comédie hilarante, « La sœur du Grec », ou comment passer un réveillon tranquille quand :
- on cherche un titre pour son bouquin
- sa compagne est au bord de l'explosion
- un couple prétend avoir loué le même appartement
- un ami psy arrive en pleine dépression
- et que votre maîtresse menace de débarquer... ?

Avec Anne TAVERNIER, Aline NOLET, Laurie & Yan PARANTHOEN, Benoît BARBIER et François JOUNOT

27

SPORT - DANSE : tahiti tamure marathon

Deuxième édition du Tahiti Tamure Marathon, événement à la fois sportif et caritatif. L'objectif : mettre la danse au service des personnes souffrantes, en récoltant par ce biais un maximum de fonds. Un marathon bien local et solidaire.



OÙ ET QUAND ?

- Place Vaïete
- Samedi 24 mai, de 16h à 21h
- Inscription individuelle : 2 000 Fcfp (sont offerts le tricot de l'événement, une petite bouteille d'eau et une barre énergétique).
- Renseignements au 50 31 31

CINEMATAMUA : Rétrospective de films anciens

L'ICA et Te Fare Tauhiti Nui, avec le soutien de la Banque de Tahiti, vous présentent pour ce 46^{ème} Cinematamua une rétrospective de films anciens. Avec, entre autres :

- « Paradis... quand même »
Ce film est une ballade dans la Polynésie de la fin des années 60 : des bouleversements qui agitent Papeete aux îles et atolls qui continuent de vivre au rythme d'antan (Moorea, Maupiti, Takaroa, ...). Le film, à l'origine muet, a été mis en musique.
- « Charley Mauu en cinémascope »
Le premier film provient du fond Guilbert. L'ICA a retrouvé une bobine complète de rushes mettant en scène Charley Mauu dans les paysages magnifiques de la Presqu'île. Ces images étaient non montées, mais suivaient un plan de tournage précis laissant apparaître le découpage de la séquence. L'ICA a donc monté le film en respectant les unités de lieu et l'action.
- « Les métiers de l'hôtellerie, emplois d'avenir pour les jeunes Polynésiens »

Ce film de 1967 dresse un portrait du tourisme naissant à Tahiti et les perspectives de développement de ce secteur, avec notamment les projets de construction du Maeva Beach (actuel Sofitel), de l'hôtel du Tahara'a et du lycée hôtelier du Taaoone. Le film s'intéresse ensuite au parcours de Terii, jeune sans emploi, qui va suivre une formation au Centre d'Apprentissage Hôtelier.

• Les films de James Knott
En 1951, James Knott vient à Tahiti à bord de la goélette Vega : il filme son arrivée dans le port de Papeete, les quais noirs de monde et l'accueil qui leur est réservé. Le second court-métrage s'intéresse à un groupe de danse de Bora Bora avec la célèbre danseuse Germaine.

• « Rosa Raoulx »
1965. Nous retrouvons Rosa Raoulx, présidente du conseil de district de Arue, qui nous parle de son district et de ses sites historiques.

• « Manureva »
Réalisé en 1961 alors que l'aéroport de Tahiti-Faa'a vient tout juste d'ouvrir, « Manureva » nous invite à bord de la compagnie aérienne TAI

pour un voyage qui nous mènera jusqu'à Tahiti. Accompagné de la chanteuse Poline, ce film nous fait visiter un Tahiti encore tranquille à l'époque des fêtes de juillet.



OÙ ET QUAND ?

- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Mercredi 14 juin, à 19h
- Durée : 3 heures
- Entrée gratuite sans ticket
- Renseignements au 544 546

PROGRAMME

MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI
MUSÉE DE TAHITI ET DES ILES - TE FARE MANAHA
HEIVA NUI

PROGRAMME MAI 2008*

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Concert : Tikahiri

_Vendredi 2 à 19h30

Les frères Salmon / TFTN

PETIT THÉÂTRE

Exposition :

M-F. Cuesta et B. Ponzó-Cuesta

_Mardi 20 au vendredi 23, 9h-17h (16h le vendredi)

Sculpture

SALLE MURIAVAI

Danse traditionnelle : Hanihei

_Samedi 3 à 19h30.

« Les générations »

GRAND THÉÂTRE

Gala de danse : Sangs mêlés

_Vendredi 23 et samedi 24, 19h30

Ecole de danse André Tschan

GRAND THÉÂTRE

Heure du Conte : légende indienne

_Mercredi 7, 14h30

« Le chant des flûtes »

Léonore Canéri / TFTN

BIB. ENFANTS

Gala de danse : Paris'folies

_Vendredi 30 et samedi 31, 17h00

Ecole de danse Christelle Conesa / TFTN

GRAND THÉÂTRE

Projections pour ados

_13h15

Mercredi 7 : Evan tout-puissant (Comédie - 1h30)

Mercredi 21 : Nancy Drew (Comédie - 1h30)

Mercredi 28 : Charm school (Comédie - 1h30)

VIDEOTHÈQUE

Projections pour enfants

_13h15

Vendredi 2 : Akeelah (Comédie - 1h48)

Vendredi 9 : Vive les amis - Le petit dinosaure (Dessin animé - 1h20)

Vendredi 23 : Bee movie (Dessin animé - 1h30)

Vendredi 30 : Le gang des champions 3 (Comédie - 1h36)

VIDEOTHÈQUE

Expo : « Mana »

_Du 15 mai au 15 juin

Du mardi au dimanche, de 9h30 à 17h30

MUSÉE DE TAHITI ET DES ILES -
TE FARE MANAHA

Tahiti Tamure Marathon

_Samedi 24 mai, de 17h à 22h

PLACE VAJETE

Théâtre : La sœur du Grec

**_Du 16 au 18, du 22 au 24, du 29 mai au 1^{er} juin, 19h30
(18h30 les dimanches)**

Alinéa / TFTN

PETIT THÉÂTRE

* SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS

CE QUI SE PRÉPARE

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE -
TE FARE UPA RAU

LE CONSERVATOIRE EN FÊTE

RENCONTRE AVEC JAËLLE BODINIER, ATTACHÉE DE DIRECTION AU
CONSERVATOIRE ET PATRICIA VALETTE, PROFESSEURE DE PIANO.

29

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

*Concert des lauréats, comédie musicale, gala de fin d'année...
Beaucoup de répétitions en perspective pour les élèves du
Conservatoire, qui nous préparent pour le mois de juin de
magnifiques rencontres. Petit tour d'horizon de ce qui se profile...*

Concert des lauréats

Depuis deux ans, le Conservatoire récompense les meilleurs élèves de chaque discipline, en traditionnel (danse, ukulele, etc.), en classique (piano, violon, etc.) et en arts plastiques, soit plus d'une vingtaine de disciplines au total. Sont sélectionnés les élèves ayant obtenus la meilleure note aux examens, nécessairement au-dessus de 16/20. Une manière, pour le Conservatoire, de valoriser et de féliciter ces élèves méritants et doués. Les lauréats reçoivent ainsi un beau diplôme, mais gardent surtout un merveilleux souvenir.



Concert des lauréats

moins jeunes. Basse, batterie, guitares, ukulele, trombone, saxophone, flûte traversière, violoncelle, beaucoup d'instruments seront réunis. Patricia aime tout particulièrement mélanger les arts traditionnels et les arts classiques afin de partager des émotions musicales. Danseurs, musiciens, chanteurs et comédiens - les élèves de Sylviane Racine, professeur de français et théâtre au collège La Mennais - tout ce joyeux monde vous invite à écouter et regarder cette comédie musicale aussi divertissante

OÙ ET QUAND ?

- Samedi 7 juin, à partir de 14h
- Sur invitation uniquement



Comédie musicale

Comédie musicale

Patricia Valette, professeure de piano, a décidé de créer une comédie musicale intitulée « Radio Fenua ». C'est l'histoire d'une Radio qui vit en direct les péripéties du vol d'un scooter appelé « scooTERRE », en raison de ses vertus exceptionnelles, car il assainit tout sur son passage, les hommes comme l'environnement !

Cette comédie, bien que fantaisiste, est aussi très réaliste dans la mesure où elle se réfère à des questions écologiques. En imaginant cette comédie, Patricia a souhaité toucher une majorité de personnes, enfants comme adultes, sur l'importance de l'écologie aujourd'hui. Une façon pour elle d'aider la Terre à combattre ceux qui la menacent, dans un langage humoristique et simple.

La trame musicale se veut moderne mais composée de styles différents, de la bossa nova au hip-hop en passant par le rock. L'orchestre est composé d'élèves du Conservatoire, jeunes et

OÙ ET QUAND ?

- Auditorium du Conservatoire
- Samedi 14 et dimanche 15 juin, à 17 h
- Entrée libre

qu'instructive !

Gala de fin d'année

La fête de fin d'année du Conservatoire, tous les ans célébrée place To'ata, a lieu dans le cadre des festivités du Heiva des écoles. Arts traditionnel et classique alterneront tout au long de cette soirée de grande envergure, permettant ainsi à tous les publics de se rencontrer et d'être sensibilisés à ces deux formes d'expression. Plus de 600 danseurs - toutes les classes de danse confondues, y compris Pirae et Moorea ! - se produiront sur la scène de To'ata, mais également les musiciens (guitare, ukulele, percussions) et l'orchestre symphonique. L'occasion lors de ce beau spectacle d'apprécier le magnifique travail des élèves et des professeurs du Conservatoire. ♦

OÙ ET QUAND ?

- Place To'ata
- Vendredi 20 juin, à 18h
- Tarifs : de 500 Fcfp à 1 500 Fcfp
- Billets en vente à Odyssee - 54 25 25



Gala de fin d'année

LE SAVIEZ-VOUS ?

SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE -
PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU

TE TAU MATARI'I I RARO, L'ARRIVÉE D'UN NOUVEAU CYCLE

30

RENCONTRE AVEC JEAN-DANIEL DEVATINE, DOCTORANT EN ETHNOLOGIE
ET EMPLOYÉ CVD* AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.

Vous vous souvenez de Te tau Matar'i i ni'a, l'arrivée de la période d'abondance célébrée en novembre ? Celle-ci se termine bientôt pour laisser place, au mois de mai, à Te tau Matar'i i raro, ou le début d'une nouvelle période...



© SCP

Il y en a en effet presque toute l'année. Mais attention : « on ne peut pas étendre le concept de *Te tau Matar'i i raro*, tel qu'il se met en place à Tahiti, à un territoire aussi grand que la Polynésie française : selon les vallées, les districts, les îles, ni les dates, ni les saisons et ni les repères qui les annoncent ne sont forcément identiques. »

L'Homme en question

Du point de vue ethnologique, il est intéressant de se pencher sur les valeurs véhiculées par *Te tau Matar'i i raro*. La célébration de cette nouvelle période met l'accent sur des valeurs que des Polynésiens estiment important de se réapproprier. Pendant *Te tau Matar'i i ni'a*, la nature a offert de la nourriture variée et en grande quantité aux Hommes. *A Matar'i i raro*, étant donné qu'elle va produire moins, il revient aux Hommes de se remettre en question et de s'interroger sur leur place et leurs actions sur leur environnement. Par environnement, il faut entendre tout ce qui nous entoure, certes la nature, la terre, la mer et tout ce qui y vit, mais aussi les Hommes (famille, amis, voisins, etc.), leurs outils.

Avec du recul, *Te tau Matar'i i raro* est un moyen d'amener les gens à prendre conscience que les cultures portent en elles et proposent des solutions adaptées aux besoins rencontrés dans les lieux où ces cultures se sont développées.

Connaître sa culture, c'est d'abord connaître son environnement, les savoir-faire et les règles nous permettant de vivre ensemble.

Pour ma part, l'intérêt des célébrations des *Tau Matar'i i ni'a* et *i raro* se situe dans le discours que ces manifestations véhiculent. » ♦

Il y a 6 mois, nous célébrions *Te tau Matar'i i ni'a**, la période d'abondance de la Terre et de la Mer, qui apparaît lorsque les Pléiades sont visibles dans le ciel, marquant par là même l'arrivée de cette saison. Le mois de mai signe la fin de cette période faste pour laisser place à *Te tau Matar'i i raro* : « raro » signifiant « en bas ». Les Pléiades passent en effet à l'Ouest et ne sont donc plus visibles. C'est alors un nouveau cycle lunaire qui débute (*'aunuunu*), marqué par l'arrivée d'une période moins abondante, plus sèche et plus fraîche.

« Ce n'est plus l'abondance, mais pas pour autant la disette »

« *Te tau Matar'i i raro* annonce la fin de la période d'abondance, mais ce n'est pas pour autant la disette », explique Jean-Daniel Devatine. « S'il y a effectivement moins de fruits qui mûrissent à cette période et moins de bonites dans certaines passes à Tahiti, cela ne signifie pas qu'il n'y a plus rien à manger pendant *Te tau Matar'i i raro* ! » Des bananes, des noix de coco, des *uru*,



© SCP

MATARI'I RARO DANS LE TRIANGLE POLYNÉSIEN OÙ ET QUAND ?

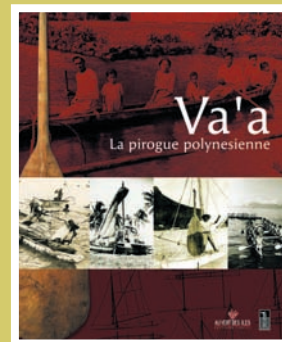
- A Aotearoa (Nouvelle-Zélande), Mataraki est célébrée en juin
- A Rapa Nui (île de Pâques), Matariki est célébrée en septembre
- A Hawaï'i, Makalii est célébrée en décembre

* CVD : Corps des Volontaires pour le Développement : ce statut est réservé aux jeunes diplômés du Pays afin de faciliter leur insertion professionnelle.

** Voir le dossier du Hiro'a du mois de novembre 2007.

PARUTIONS

catalogue d'exposition



■ **Va'a, la pirogue polynésienne**
COLLECTIF D'AUTEURS
ÉDITIONS DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ET AU VENT DES ÎLES

Ce catalogue d'exposition *Va'a, la pirogue polynésienne*, fait suite à la grande exposition qui avait eu lieu au Musée de Tahiti et des Îles en 2004. L'ouvrage propose une approche détaillée de la pirogue polynésienne sous des angles aussi différents que l'archéologie, l'ethnographie, la tradition orale ou la construction navale. Il invite à un prodigieux voyage qui mène des pirogues doubles des peuples de l'Océanie aux pirogues de course d'aujourd'hui. Première grande contribution polynésienne à la connaissance de l'histoire maritime, et de surcroît superbement illustré, cet ouvrage est un bel hommage à tous ceux - chercheurs, sportifs, navigateurs, tailleurs de pirogues, pêcheurs - qui rappellent aux Polynésiens qu'ils peuvent être fiers d'avoir apporté à l'humanité sa plus grande aventure de navigation.

En vente dans les librairies de la place au tarif de 3726F.

ouvrage



■ **'Ori Tahiti, la danse à Tahiti**
AUTEUR : MARION FAYN
ÉDITIONS AU VENT DES ÎLES

« Le 'ori tahiti, c'est l'incontournable expression de l'identité tahitienne. C'est l'expression de la communauté qui parodie, fête, pleure, se pare au combat, accueille, réconcilie, loue ses divinités. » De l'époque pré-européenne jusqu'au concours du Heiva d'aujourd'hui, ce petit ouvrage est un concentré de tout ce qu'il faut savoir sur la danse tahitienne : son histoire, son renouveau, la création contemporaine, les concours, les pas et les instruments. Marion Fayn est l'auteure d'un mémoire sur la danse

tahitienne. Danseuse et chorégraphe, elle nous livre ici le résultat de ses années de recherches et de pratique, illustré avec des photos de Danee Hazama.

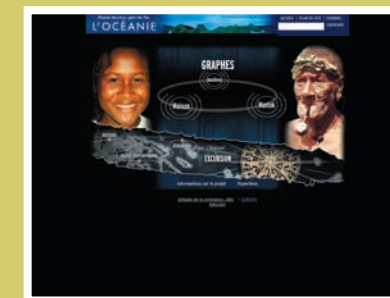
En vente dans les librairies de la place au tarif de 1415F.

Rappel : tous ces ouvrages peuvent être consultés à la Médiathèque de la Maison de la Culture.

sites internet

31

■ Peuples des eaux, gens des îles



Ce site est le fruit d'une exposition virtuelle sur les peuples et les cultures d'Océanie. Il s'agit d'un projet qui a été réalisé par le Québec et la France en 2001 et qui a pour objectif de faire connaître notre région aux Internautes. Ultra complet, on trouvera sur ce site des informations précises et précieuses en terme de géographie et d'histoire. Les écosystèmes, le peuplement, les traditions, les rites mais aussi les influences occidentales sont abordés. Une « encyclopédie culturelle de l'Océanie » a même été conçue afin de permettre aux utilisateurs de faire des recherches sur les différents aspects culturels de l'Océanie : le tatouage, le Mana, les Tapu, etc. Un site particulièrement enrichissant.

www.oceanie.org

■ L'écriturien



Il s'agit du blog de Jean-Marc Pambrun, écrivain et directeur du Musée de Tahiti et des Îles. Ce blog est consacré aux œuvres littéraires, aux essais, aux articles et aux coups de cœur de cet auteur engagé. Le ton est critique, parfois sarcastique, car Jean-Marc Pambrun aime susciter chez ses interlocuteurs des réactions. Très interactif, tout le monde est invité à réagir sur l'écriturien, à partager et à exprimer ses idées sur « cet espace de défense et d'expression de la littérature polynésienne ». En outre, on trouvera sur ce blog de nombreux liens internet très utiles en matière de culture et de littérature polynésienne.

<http://blog.lecriturien.org>



Vivre ensemble en Polynésie

Tahiti Nui Télévision vous propose de nouveaux rendez-vous de proximité :

« **laora Te Fenua** », le journal local en direct le matin à 6h00, 7h30 et 12h00. À partir de 10h45, l'antenne de TNTV est à vous pour vous exprimer et débattre dans la « **ligne ouverte** ».

Tous les soirs de la semaine dès 19h00, la Polynésie vie ensemble au rythme du divertissement dans « **Ciné Nui** », de la découverte des entreprises du fenua dans « **Histoires d'entreprendre** », de la jeunesse dans « **Djeunes** », des rencontres polynésiennes avec l'« **œil pour œil** » de John MAIRAI, de la musique locale avec « **Fenua Live** », de la culture avec « **Te aratai** », « **Te hotu** » et du sport avec « **Va'a Toa** » et « **Fenua Foot** ».

